

Lettres québécoises

Le déchiffrement du monde

Claude Beausoleil

Numéro 69, printemps 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/38727ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (1993). Le déchiffrement du monde. *Lettres québécoises*, (69), 6–6.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le Déchiffrement du Monde

HASARD

Perdu dans la chambre étrangère
Dérivé sans histoire autre
Que celle sournoise d'une tendre agonie
Extraire cette clameur du terrain
Dans les circulations réelles
Du crépitement des ombres
Précisé au centre du hasard
Où vous parlez avec exactitude de l'attente

IMPOSSIBLE

Sur le paysage blanc une lumière estompe
La rectitude des façades
Dans le déroulement de la scène
Vous choisissez des instants/Pour retenir l'impossible
Les travaux du ciel reconduisent l'image
Où les passants tournent renouvelés
Quand tout a sa place
Mot à mot sous les sillons déclinants

Claude Beausoleil Inédits



NOTES BIOGRAPHIQUES

Poète, critique et professeur, Claude Beausoleil est né à Montréal le 16 novembre 1948. Il a complété un mémoire de maîtrise sur Hubert Aquin à l'Université du Québec à Montréal. Son doctorat, obtenu à l'Université de Sherbrooke, porte sur le motif de l'identité dans la poésie québécoise. Il a collaboré à de nombreuses revues au Québec et à l'étranger, dont *Estuaire* (Montréal), *Europe* (Paris), *American Poetry Review* (New York), *Eloizes* (Acadie) et *Plural* (Mexico). Claude Beausoleil est aussi directeur de la revue *Lèvres urbaines*. Depuis 1972, il a fait paraître une trentaine d'ouvrages de poésie dont *Au milieu du corps l'attraction s'insinue* (Noroît, prix Émile-Nelligan 1980), *Il y a des nuits que nous habitons tous* (Noroît/Castor astral, 1986), *Grand Hôtel des étrangers* (Écrits des Forges/Europe Poésie, 1988) et *Le dormeur* (Écrits des Forges, 1991). Avec la parution de *Une certaine fin de siècle*, tome 2, Claude Beausoleil affirme son goût pour une poésie qui parle haut et qui, sans concession, s'adresse à tous dans le partage de la parole. Le poète a reçu pour cet ouvrage le Grand Prix de poésie du *Journal de Montréal*, le prix de poésie Terrasses Saint-Sulpice de la revue *Estuaire* et le prix de poésie du concours La petite bibliothèque du parfait Montréalais. Claude Beausoleil dit de la poésie que «c'est une vision du monde, une nécessité et une passion».

VOIX

J'entends parler une autre langue
Rare volée au recoin d'un autre mot
Le vent du fleuve décime sa légende
Embrasant le mystère des parcours
Une giclure s'en suit inavouable
Cette autre dimension
Hors de moi en moi
Vous l'intégrez dans la fascination
Un arrêt superpose l'inconnu à la coupure
Cette langue a cent voix

RISQUE

Des ailes sous le risque
Dans le jour avancé
Le magique défile
Des nuages raniment le givre
Une remarque du vent fige
L'ordre d'une impression de vent
L'édifice est opaque
Faites-vous le décompte
Des rumeurs sans raison
Pour le malaise de dire
Ce qui terrasse le réel
Si tard si tard encore
Lois du sommeil dans la question
Peut-on revivre dans une langue humiliée

REGARD

Le regard touche aux similitudes
Que le temps lui relance
Des feuillages déforment la fenêtre
Le va-et-vient des drames
S'incline dans le soleil
Par ce geste fugitif
Dont vous écoutez la venue
Si l'espace apprend à vivre
La distance énumère l'essentiel

NI CECI NI CELA

L'acheminement du revers de la main
Évoque la lumière et s'évade
Il n'y a ni ceci ni cela
Que le tout immobile des choses
Des soupirs réunis par le lieu
Une neige pure monte de l'île
Éprise d'une histoire d'effacement
Étiez-vous dans la ville
Près de l'empire céleste
Quand les effusions portaient en elles
Le cri de la brisure aux aveux d'origine
Un hommage reliait nos effets de mémoire
La culture en silence vérifiée de douleur
Une beauté si blanche sur nos lèvres
Ainsi se creuse la recherche
Dans le sol d'un ailleurs oublié

LUMINOSITÉ

Une intuition immense décompose la vie
Motif d'infraction dans la luminosité
Il me reste le provisoire
D'une lutte furieuse offerte à la pensée
Accords glissés des yeux
Quand tout est à créer trahi
Hymne et métamorphose
Il faut croire au changement au retour
La vague excède les séismes
Des éclats réfléchissent les âges
Vous retournez les complexités
Projetant un tableau du monde
Que l'idée d'un pillage
Rend plus troublant encore